



C'EST
NOUVEAU

Cyprien dédicace à la Fnac

Célabre YouTuber et dessinateur, Cyprien sera samedi à la Fnac de Bordeaux pour une séance de dédicaces de sa première BD « Roger et ses Humains » (Ed. Dupuis). De 14 heures à 15 h 30.



Le président d'Emmanuel Macron, Pascal Lafargue était présent au Bouscat, hier matin dès 3 heures, pour accueillir les familles irakiennes. PHOTO ALEXIS TROMAS

De la Jungle de Calais au calme du Bouscat

LE BOUSCAT Trois familles irakiennes ont quitté la Jungle pour la résidence Gallieni, dans la nuit de mardi à mercredi

JEANNE TRAVERS
ALEXIS TROMAS

gironde@sudouest.fr

Elles sont arrivées au Bouscat à 3 heures du matin dans la nuit de mardi à mercredi, sonnées, les bras chargés de plusieurs sacs poubelles contenant quelques affaires personnelles. Trois familles de réfugiés, dont six adultes, six enfants en bas âge et un bébé de huit mois, ont parcouru à bord d'un bus affrété par l'état les 870 kilomètres qui séparent la jungle de Calais où ils résidaient après avoir quitté l'Irak il y a plusieurs mois, à la commune du Bouscat.

Emmatus aux commandes

« Ils se reposent. A l'heure actuelle, ils n'ont pas encore pu nous raconter leur parcours et ce qu'ils ont vécu », explique Pascal Lafargue, président d'Emmatus Gironde qui s'est chargé d'accueillir ces familles. Les logements, des appartements de la résidence Gallieni, leur ont été fournis par le bailleur social Girond Habitat. Pour tant il a été prévu que cette résidence soit démolie dans deux ans.

D'ici là, donc, le défi pour ces familles est de réussir leur intégration dans la société française. Défi d'autant plus compliqué que ces

familles ne parlent pas la langue. La communication est complexe, mais avec un peu d'anglais et la présence d'un traducteur, les échanges sont facilités.

Le programme des semaines à venir s'annonce chargé : cours de français, scolarisation des enfants, apprentissage des mœurs françaises et démarches administratives qui ont été lancées dès leur arrivée, en vue d'obtenir le statut de demandeur d'asile. Une procédure accélérée qui devrait mettre, si tout va bien, deux mois à aboutir.

« Ces familles devaient quitter Calais en priorité, parce qu'elles ont des enfants en très bas âge »

C'est également l'association Emmatus qui s'est occupée de toute la logistique, de leur fournir meubles et produits de première nécessité. « Nous avons mis à leur disposition tout ce qui est nécessaire à la vie d'une famille », explique Pascal Lafargue.

Une présence continue

En tout, une quarantaine de personnes se sont portées volontaires pour les accueillir. Une douzaine d'entre eux sera également présente à leurs côtés 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

Dans cette équipe, plusieurs juristes se sont chargés de vérifier leur identité mercredi matin. Des veilleurs de nuit auront eux pour mission d'encadrer les familles ira-

kiennes en cas de besoin, ainsi que rassurer les éventuelles inquiétudes des autres habitants de la résidence.

Toutefois, « l'accueil auprès des autres résidents s'est très bien passé », raconte Pascal Lafargue. Le maire, Patrick Bobet, s'était chargé de sensibiliser en amont les membres de la résidence à l'arrivée de ces familles. Une lettre, une réunion d'information pour les rassurer. « Personne ne m'a rapporté de problème. Ils ont roulé toute la nuit, ils ont besoin de se reposer, je repasserai dans quelques jours pour une visite plus officielle », explique l' élu.

Loin de l'horreur de la Jungle

« A Calais, c'était l'horreur », raconte Pascal Lafargue. Au Bouscat, ces familles auront une chance de s'établir de poser leurs bagages pour enfin retrouver une vie normale. Ils ont été choisis parmi les 5 300 migrants qui résident toujours dans la jungle. « Ces familles étaient prioritaires parce qu'elles ont des enfants en très bas âge, explique le responsable d'Emmatus Gironde. Mais surtout, parce qu'elles ont fait le choix de rester en France, de faire une croix sur leur rêve de rejoindre la Grande-Bretagne où la plupart des migrants espèrent trouver un emploi facilement. »

Dans les jours à venir, deux autres familles doivent les rejoindre dans la résidence Gallieni, portant à cinq le nombre de familles accueillies au Bouscat. D'autres également s'établiront dans la commune de Carcans. Ce seront les premières à s'intégrer en Gironde qui devrait accueillir 800 réfugiés d'ici septembre 2017.